



HAL
open science

État de l'art et perspectives en géographie - compte rendu de séminaire (janvier-février 2021)

T. Borel

► **To cite this version:**

T. Borel. État de l'art et perspectives en géographie - compte rendu de séminaire (janvier-février 2021). 2021. hal-03413960

HAL Id: hal-03413960

<https://hal-amu.archives-ouvertes.fr/hal-03413960>

Submitted on 4 Nov 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

États de l'art et perspectives en géographie

Compte rendu du séminaire (janvier-février 2021)

Théo Borel

Doctorant en Histoire ([MESOPOLHIS](#)), et représentant des doctorants de l'Institut Sociétés en Mutation en Méditerranée ([SoMuM](#))



Carte nouvelle de la mer méditerranée par le Sr Sanson, British Library shelfmark: Maps K.Top.4.122.

État de l'art et perspectives en géographie est le premier séminaire disciplinaire de l'Institut SoMuM et a donné lieu à trois rencontres entre janvier et février 2021. Les différentes séances coordonnées et modérées par Pierre Sintès ainsi que les membres de l'Institut visaient à appréhender le traitement des études méditerranéennes au prisme des disciplines géographiques.

Les interventions proposaient d'envisager les différentes entrées thématiques mobilisées par la géographie autour de trois ensembles de notions : Ressources et conflits ; Modèles et représentations de la Méditerranée ; Migrations et frontières. Ainsi, les intervenants ont exposé les supports théoriques et les mises en modèle utilisés par la géographie pour appréhender les études méditerranéennes. Pour y parvenir les communications se sont articulées autour d'une démonstration théorique/épistémologique et d'une présentation empirique des travaux réalisés par les intervenants.

La Méditerranée est un lieu d'histoires individuelles et collectives, de circulations et de

confrontations dont les représentations, pratiques et usages sont divers. Aussi ce séminaire invitait à « spatialiser le regard » des phénomènes sociaux dans l'ensemble méditerranéen.

Lors de la séance introductive, Anne Cadoret ([TELEMMMe](#)) et Christophe Morhange ([CEREGE](#)) ont exposé la spécificité de l'environnement méditerranéen et la gestion des conflits contemporains liés aux ressources naturelles. La seconde séance était dédiée aux évolutions des représentations et des mises en modèles de la Méditerranée. Les interventions de Sylvie Daviet ([TELEMMMe](#)) et Matthew Graves ([LERMA](#)) ont révélé les évolutions des modélisations et des représentations anglo-saxonnes et françaises des espaces méditerranéens ainsi que leurs usages et pratiques. Enfin, la séance conclusive consacrée aux migrations et aux frontières visait à envisager la Méditerranée comme un espace de mobilité. Virginie Baby-Collin ([TELEMMMe](#)) et Morgane Dujmovic ([TELEMMMe](#)) ont montré les apports de la géographie et de la cartographie dans l'analyse des champs et des espaces migratoires en Méditerranée.

Les premières interventions de Christophe Morhange et Anne Cadoret ont décrit les caractéristiques physiques de l'espace méditerranéen et les conséquences de l'activité humaine dans la gestion des ressources.

À travers une description géomorphologique de la Méditerranée, Christophe Morhange a démontré comment les évolutions climatiques, hydrologiques et tectoniques ont modelé cet environnement depuis 250 millions d'années. Les altérations successives ont donné lieu à une modification des littoraux qui se sont révélés inégalement propices au développement des sociétés humaines. Bien que récente au regard des évolutions géomorphologiques de la Méditerranée, l'activité humaine a également eu un impact croissant sur l'environnement. Celle-ci a pour conséquence l'apparition d'une nouvelle ère géologique : celle de l'anthropocène. Aussi, cette période se caractérise-t-elle par l'apparition de tensions et de conflits en lien avec la gestion et l'exploitation des ressources naturelles et la protection de l'environnement du pourtour méditerranéen qui a été exposé par Anne Cadoret à travers différents exemples et cas d'étude.

Depuis les années 1970, on assiste à la disparition d'un grand nombre d'espèces vertébrées que compte la Méditerranée. La surexploitation des littoraux et des espaces maritimes ainsi que le changement climatique ont eu pour conséquence la destruction d'une partie de la faune et de la flore. Afin d'enrayer ce phénomène des aires protégées ont été créées pour limiter l'incidence des activités anthropiques et ainsi promouvoir une écologie des littoraux méditerranéens.

Cependant, la mise en place de ces dispositifs conduit à l'apparition de conflits d'usage qui bloquent le processus de protection mais aident dans le même temps à repenser un modèle de préservation. L'intervention d'Anne Cadoret proposait une étude de cette conflictualité pour démontrer comment ces situations révèlent l'existence d'interactions entre conflits et territorialité – compris ici comme l'appropriation d'un espace par un ou plusieurs acteurs sociaux. À partir d'une approche qualitative, pragmatique et multi-scalaire, la géographe permet de souligner l'apport d'une analyse des relations, des comportements et des stratégies des acteurs pour étudier ce phénomène. En effet, la mise en œuvre

de politiques publiques pour la conservation de la biodiversité peut s'accompagner d'une mobilisation et d'une opposition entre des acteurs qui se situent à des échelles variables. De ce fait, la gestion intégrée des ressources repose sur une coordination entre, d'un côté, une action publique et de l'autre, des attentes locales et globales qui peuvent entrer en contradiction. Toutefois, ces oppositions comportent également des effets vertueux car elles permettent de rendre visible certains débats et de créer de nouvelles proximités entre les acteurs. Aussi ces situations conflictuelles conduisent à une forme de conciliation, d'acceptation pour différents acteurs et donnent lieu à une expérience de régulation et d'innovation organisationnelle et managériale. Ainsi, les processus conflictuels ont pour conséquence de contribuer à la construction et/ou à la modification des rapports entre sociétés et territoires sur les rives de la Méditerranée.

De leur côté, Matthew Graves et Sylvie Daviet ont exposé la diversité des représentations, culturelles, conceptuelles et cartographiques de la Méditerranée ainsi que leurs évolutions.

Autour de la notion de « métaphore méditerranéenne », Matthew Graves a démontré comment les représentations géographiques et cartographiques anglophones de la Méditerranée ont été influencées par des interprétations historicistes. Dès le XIX^e siècle, la proximité entre littérature, géographie et histoire militaire a largement conditionné la production des connaissances géographiques britanniques. La mer Méditerranée est alors envisagée comme un « continent liquide », selon la formule de Robert Holland, et représente un espace de circulations et d'échanges stratégiques entre l'Europe, l'Asie et l'Afrique. Les analyses géopolitiques et colonialistes britanniques qui jalonnent les tensions et conflits des XIX^e et XX^e siècle mobilisent et renforcent cette modélisation afin d'affirmer la présence britannique en Méditerranée. Cette représentation et ses différentes interprétations influencent également la production cartographique britannique et donne lieu à des transpositions, des analogies entre l'ensemble méditerranéen et d'autres espaces du *Commonwealth*. L'émergence de la « géographie critique » dans les années 1960 conduit, quant à elle, à un renouvellement des études géographiques sur la Méditerranée. En effet, les travaux des géographes critiques invitent à se détacher des perspectives stratégiques et prédictives développées notamment par la géopolitique anglo-saxonne lors de la guerre froide. On assiste ainsi à l'élaboration d'une démarche transdisciplinaire et à une diversification des objets de recherches pour appréhender les études méditerranéennes. Dans le prolongement de la géographie critique, Matthew Grave invite à pratiquer une « géographie parallèle » afin de questionner les dimensions sensibles et expérientielles de cette discipline. Enfin, le chercheur a souligné les apports d'une histoire des idées ainsi que d'une étude des acteurs de la cartographie pour interroger la diversité des interprétations spatiales de la Méditerranée, leurs évolutions et leurs usages.

À son tour, Sylvie Daviet est revenue sur les évolutions des modèles et des représentations de la Méditerranée dans les études géographiques françaises pour présenter les modalités de productions de l'objet scientifique « Méditerranée ». À partir d'une généalogie des représentations françaises, la géographe a souligné les influences de la géographie, de l'histoire, du positivisme et de l'eurocentrisme dans les premières modélisations du XIX^e et du début du XX^e siècle. L'héritage épistémologique de ces premières interprétations a considérablement marqué les études académiques qui envisagent la Méditerranée comme un

ensemble homogène en fonction de son espace maritime et/ou terrestre. Les années 1990 représentent un tournant dans les études géographiques françaises avec l'introduction par Roger Brunet et Olivier Dollfus de la « Nouvelle géographie ». Les travaux issus de ce courant s'inspirent des études sur la mondialisation, la régionalisation et tendent à révéler la singularité d'un « système méditerranéen ». Les cadres d'analyses développés sont alors transposés dans d'autres espaces pour démontrer l'existence d'une pluralité de méditerranées. Cependant la pertinence de ce modèle et son potentiel analytique sont remis en question par les études des réseaux et des dynamiques de mobilité transméditerranéennes produites dans les années 2000. À partir du concept de transnationalisme ces travaux s'intéressent à la réalité des relations économiques entre les rives méditerranéennes et constatent la nécessité d'analyser l'activité des acteurs non méditerranéens. Dans cette perspective, la prédominance de l'espace euro-méditerranéen, au centre du modèle défini par la « Nouvelle Géographie », est interrogé. Ainsi la Méditerranée apparaît comme un espace transnational composé d'un ensemble de réseaux formels et informels animés par différents acteurs institutionnels, économique et civils qui correspondent ou non à l'espace maritime et/ou terrestre méditerranéen.

Les interventions de Sylvie Daviet et Matthew Graves ont permis de constater les évolutions des cadres épistémologiques élaborés pour analyser et interpréter la Méditerranée. La diversité des représentations révèle la production d'une multitude de critères pour définir un objet de recherche qui semble insaisissable. C'est pourquoi ces analyses invitaient à considérer, à travers une profondeur historique, les interrelations/interdépendances entre les usages, les pratiques et les représentations de l'ensemble méditerranéen et les évolutions du rapport à cet espace.

Enfin, pour appréhender la diversité du traitement géographique des espaces méditerranéens, l'intervention de Virginie Baby-Collin et Morgane Dujmovic était consacrée au paradigme de la mobilité.

Lors du propos introductif il a été rappelé combien les récentes migrations en Méditerranée font l'objet d'un traitement médiatique important et d'une politique migratoire européenne sécuritaire stricte. La question des migrations tend à apparaître comme un phénomène récent aux proportions démesurées qui laisse à penser l'existence d'une « crise migratoire ». Morgane Dujmovic a par ailleurs démontré combien la représentation cartographique des migrations est détournée pour appuyer un discours politique. Pourtant, les migrations en Méditerranée s'inscrivent dans une temporalité longue et les mobilités/circulations sont au centre de la construction de cet espace. Aussi, cette séance visait à démontrer comment la géographie et la cartographie éclairent les enjeux des migrations et nuancent un ensemble de représentation et d'éléments de discours.

Les premiers traitements des migrations reposaient sur une lecture unidirectionnelle et les analyses étaient réalisés principalement à partir des sociétés d'accueil. Les années 1990 marquent un tournant dans les études migratoires avec l'introduction du *spatial turn* (tournant spatial), qui emprunte la notion de mobilité pour interroger les migrations. Élaboré à partir du potentiel de « motilité », la mobilité devient une condition structurante de la vie sociale et modifie considérablement le rapport à l'espace. De fait, la migration interna-

tionale est appréhendée comme l'une des formes de la mobilité et implique de prendre en compte la notion de frontière. Le *spatial turn* influence également le traitement épistémologique des frontières, donnant lieu aux *borders studies*. À travers ce nouvel éclairage les frontières apparaissent comme mobiles dans le temps et l'espace et comportent des formes et des échelles variables. Ces évolutions épistémologiques conduisent donc à un changement de perspective dans les études migratoires et interrogent notamment le caractère multi-situé des migrations, la notion de champ migratoire et celle de communautés transnationales. A cet effet, un intérêt croissant est porté au croisement des études quantitatives et qualitatives ainsi qu'à la prise en compte des trajectoires des migrants et leurs relations aux lieux et aux objets. Finalement, pour correspondre à ce renouvellement, la cartographie a également formulé des approches alternatives. Parmi elles, les cartographies dites radicales, sensibles et participatives proposent d'appréhender le caractère multi-situé des migrations, la dimension sensible du parcours du migrant, les espaces de transit et le caractère mobiles des frontières.



Ce travail a bénéficié d'une aide du gouvernement français au titre du Programme Investissements d'Avenir, Initiative d'Excellence d'Aix-Marseille université — A*MIDEX (référence AMX-19-IET-011)